

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 20 (1898)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XX

N° 3

MARS 1898

Quelques abonnés ont accepté les livraisons de janvier et de février, mais n'ont pas encore envoyé le montant de leur souscription; ils nous obligeraient en ne tardant pas davantage à le faire.

ÉTOUFFAGE ET MOBILISME

Deuxième article

Continuant son éloge de la ruche à rayons fixes et sa critique de la ruche à cadres, M. l'abbé Boyer, dans l'*Abeille Bourguignonne* de janvier-février, discute les observations que le Frère Jules a faites sur son article précédent. Il écrit : « Votre méthode est bonne, votre ruche est parfaite, mais elle a le grand inconvénient de n'être pas pratique pour un grand nombre d'apiculteurs ».

En écrivant ces lignes, M. Boyer semble croire que l'instruction n'est pas plus répandue dans la campagne qu'elle ne l'était il y a cent ans. Cependant elle a fait des progrès immenses depuis la révolution de 1789. Il n'y avait alors guère plus de dix pour cent d'habitants sachant lire; aujourd'hui il y en a 98 pour cent. Avant 89, on ne pouvait imprimer un livre, ni un journal, sans l'autorisation de Monseigneur le Garde des Sceaux. Aujourd'hui, les livres et les journaux sont si nombreux qu'ils sont lus partout, même chez les plus humbles paysans. Non seulement l'instruction est donnée par des instituteurs ayant fait leurs preuves, mais elle est obligatoire; en outre, un grand nombre de villages ont des bibliothèques scolaires. Aussi les gens de la génération actuelle ont l'intelligence assez développée pour comprendre la science de l'apiculture.

Et puis l'amélioration de l'outillage de l'apiculture se développera, malgré l'opposition de la routine. On ne connaissait que la faux et la faucille, quand nous étions jeunes tous deux, M. Boyer et moi; on a aujourd'hui la machine à faucher; la machine à battre a remplacé le fléau. Ces outils ne coûtent-ils pas plus cher que ceux qu'ils remplacent? Cependant, on les voit partout maintenant. Les ruches à cadres coûtent plus que celles à rayons fixes, mais rien ne

force à commencer avec trente ou quarante ruches. Il vaut même mieux débiter avec deux ou trois au plus et agrandir le rucher avec le bénéfice produit par ces ruches, comme je l'ai fait et comme la plupart des apiculteurs qui ont réussi l'ont fait aussi.

Il continue : « J'entends un président de société qui me crie : « Et si les Gâtinaisiens vous lâchent. » Je répondrai à M. le Président qu'ils ne nous lâcheront pas, parce qu'ils ne peuvent pas nous lâcher. Nous leur sommes nécessaires, ils ne peuvent rien sans nous. Pourquoi ? Pour une raison fondée sur la nature même des choses ; les Gâtinais ne peuvent élever, leur pays s'y refuse ; extrêmement riche en plantes mellifères en mai et juin, il n'offre aucune ressource avant et après la grande miellée. Non seulement ils ne peuvent pas élever, mais ils ne peuvent pas même conserver dans de bonnes conditions les ruches qu'ils n'ont pas pu chasser ; les abeilles de ces ruches étant mal nourries deviennent maigres, anémiques et sans énergie pour le travail ».

Le Gâtinais n'est pas le seul pays où le nectar manque, faute de fleurs, avant et après la récolte principale. Nous n'avons ici qu'une seule fleur qui nous donne des récoltes : le trèfle blanc, qui pousse dans les pâturages et sur les chemins. Dans presque tous les départements du nord et du centre de la France, on cultive le colza. Ici cette fleur de printemps est inconnue. Pour aider nos abeilles à se nourrir avant la floraison du trèfle blanc, nous comptons seulement sur les arbres fruitiers : cerisiers, pruniers, pommiers, etc., et sur quelques arbrisseaux tels que l'aubépine, les groseilliers, les ronces, les framboisiers, etc. Ne cultive-t-on pas les mêmes fruits au Gâtinais ? En automne, on voit en France les fleurs du sarrasin ; il est inconnu ici. J'ai essayé de l'introduire dans nos alentours en donnant de la graine pour rien à nos voisins. Ils l'ont acceptée avec plaisir ; puis ils l'ont refusée. Nos étés sont si secs que leurs semailles de sarrasin n'ont pas réussi une année sur quatre. Nos abeilles ne trouvent donc habituellement rien en automne, excepté quelques plantes par-ci par-là : quelques persicaires, quelques scrofulaires, etc., qui sont vivaces ou dont les graines ont eu la chance de germer. Les étés de 1894 et de 1895 ayant été très secs ici, le trèfle blanc a presque disparu pendant deux ans ; aussi, il n'a fourni à nos abeilles qu'à peine assez pour leurs provisions d'hiver. Puis 1896 ayant été relativement humide, le trèfle blanc a reparu en grande quantité, et nous avons eu, en 1897, une récolte qui a compensé la perte des deux autres. Du moment où les Gâtinaisiens auront de larges ruches à cadres, s'ils laissent à leurs abeilles, comme nous le faisons ici, assez de miel de leur récolte de mai et juin pour les aider pendant l'été et l'automne, puis pour les nourrir en hiver et leur suffire au commencement du printemps, ils pourront, comme nous, se passer des

éleveurs. Quant à l'idée que les abeilles conservées l'hiver au Gâtinais sont maigres, anémiques et sans énergie, j'avoue qu'il faudrait que je voie cela pour y croire.

M. Boyer écrit ensuite : « Mais je suppose que les Gâtinais puissent se passer de nous, nous pourrions fort bien, et avec avantage, nous passer d'eux. Est-ce un avantage de vendre au Gâtinais ? Non. C'est une perte ; seulement c'est un débarras. J'ai vécu, j'ai connu bien des apiculteurs fixistes qui faisaient le miel et l'élevage, et tous m'ont dit, à l'unanimité, que c'était une perte de 5 à 6 francs par ruche. »

En écrivant ces lignes, M. Boyer a oublié qu'il a écrit plus haut : « Je dis donc que le fixiste qui saura bien mener les choses trouvera, dans la vente de sa ruche, un aussi large bénéfice que dans la vente de son miel. » Il avait déjà écrit dans son premier article : « Nous sommes éleveurs, nous resterons éleveurs, nos intérêts nous y conviennent. »

Il continue : « Voilà une ruche qui pèse 36 kilos : c'est la moyenne de nos ruches grasses. La ruche qu'on démolit donne juste la moitié de son poids brut, donc 18 kilos de miel à 1 franc le kilo : 18 francs. Ajoutez à cela 4 fr. de cire, puis une chasse, qui, vivante ou morte, vaut tous les jours 5 francs ; somme toute, 27 francs. Il y a donc plus d'avantage à démolir qu'à vendre. ».

Une chasse *morte ou vivante* valant tous les jours 5 francs ! Comprends pas !

Continuons : « Mais je vois le Frère Jules essuyer ses yeux. — Chasser les abeilles, quel crime abominable ! Mais c'est les tuer ! Mais le chasse-mouche, c'est le frère de l'étouffeur, — j'aime autant les mouches que qui que ce soit : je ferais dix mètres pour en sauver une qui se noie. Mais quand la nécessité parle, je me sou mets aux lois de la nécessité, etc. »

Je ne vois nullement la nécessité de tuer des abeilles pour avoir leur récolte quand on pourrait faire autrement. Je suis né et j'ai été élevé dans un village de Champagne qui touche à la Bourgogne ; or, les apiculteurs de nos pays ne savaient ni étouffer ni chasser les abeilles. Toutes leurs ruches étaient munies d'un cabotin. On l'enlevait pour le récolter. On rognait le bas des rayons, au printemps, quand ils étaient trop épais ou moisissés, plus ou moins, selon qu'ils étaient vieux ou trop pleins. J'ai aidé notre vieux curé à faire cette besogne quand j'avais 15 ans. Sans doute, avec ce système on avait des essaims, mais les pertes d'hiver réduisaient le nombre des ruches. Et l'apiculteur n'avait pas à se reprocher d'avoir affamé ses meilleures colonies, comme le fait M. Boyer.

Il continue ; « Frère Jules, pour sauver les chasses, indique un moyen : c'est de laisser une forte culasse de miel au fond du panier

chassé. Ce moyen, qui à première vue nous paraît excellent, donne rarement de bons résultats. Les abeilles placées dans ces conditions montrent peu d'activité; elles sont comme découragées. Quelle est la raison de leur inaction ? Il me serait difficile de la donner. . . . J'ai perdu bien des ruches en suivant ce système. Les trouvant lourdes au printemps, je les croyais pourvues de nourriture; mais les visitant quelques jours plus tard, je les trouvais avec des abeilles mortes suçant un vieux rayon de miel grainé. »

Les ruches à rayons fixes sont des livres fermés, tandis que les ruches à cadres permettent de connaître les besoins des abeilles et de leur venir en aide. Si je demeurais à quelques lieues seulement de M. Boyer, je l'inviterais à venir voir mes ruches en mai, et je lui montrerais des rayons, âgés de vingt ans et plus, entièrement garnis de couvain; notre système nous permettant de voir l'intérieur de nos ruches et de prendre les précautions nécessaires pour que leurs rayons ne soient pas humides, ni salis par les excréments des abeilles, qui, se portant bien, sont actives et prolifiques.

Mais je prêche dans le désert. M. Boyer avait assez de fortune et de temps libre pour essayer sérieusement les ruches à cadres. Mais il les avait jugées et condamnées d'avance, et quoique nous disions, il restera fixiste. La logique est impuissante devant un parti pris.

Ch. DADANT.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Avril

Le succès de l'année dépend en grande partie du développement que nos colonies atteignent pendant ce mois. Une visite à fond est maintenant nécessaire si on ne l'a pas déjà faite à la fin de mars. Chaque ruche doit avoir encore d'amples provisions et une bonne reine. Si le couvain forme des plaques bien serrées la mère est bonne; mais si parmi les cellules operculées à plat (couvain d'ouvrières) on trouve un grand nombre de cellules bombées, dépassant les autres (couvain de mâles) on peut être sûr que la reine est sur son déclin et qu'elle disparaîtra bientôt. Dans ce cas il vaut mieux la supprimer et réunir la ruche à une autre; on fera de même avec toutes celles qui n'ont pas de reine. Vouloir corriger maintenant une colonie orpheline par l'introduction d'une mère ou du couvain aboutira le plus souvent à un échec complet; les abeilles d'une pareille population sont vieilles et disparaissent le plus souvent de la ruche avant qu'une nouvelle génération ait pu se former.

Les colonies qui jusqu'au commencement de mai n'arrivent pas à la force normale doivent alors être réunies deux à deux, en ayant soin de supprimer les reines les moins bonnes. Les débutants se

décident difficilement à cette suppression, qui cependant est le seul moyen d'arriver à un résultat satisfaisant; ils ont l'ambition d'aller vite, de posséder un grand nombre de ruches bien peuplées et ils ne réfléchissent pas que garder dans leurs ruchers des non-valeurs est aller à l'encontre du but.

L'année dernière la loque a fait ses victimes dans bien des endroits et il s'agit d'être sur ses gardes à cet égard; on examinera donc bien si les larves ont cette belle couleur blanc de nacre ou s'il s'en présente sous une teinte jaunâtre; dans ce dernier cas on prendra immédiatement les mesures qui sont indiquées dans la *Conduite du Rucher*, pages 87 et suivantes.

Il faut que l'apiculteur fasse de nombreuses visites au rucher pendant ce mois; les abeilles ne doivent manquer de rien et elles ont besoin de beaucoup de nourriture, de beaucoup d'eau et de beaucoup de chaleur.

Si la place commence à manquer on leur donne peu à peu les rayons qu'on avait ôtés en automne; pour empêcher le pillage on rétrécit les trous de vol et on a bien soin de ne pas laisser traîner des rayons vides; on se garde de verser par le rucher du miel ou du sirop; si cela arrive on en effacera vite les traces avec une éponge mouillée. Enfin, on passe de temps en temps la brosse sur le plateau pour enlever les détritits de cire, dans lesquels la larve de la fausse-teigne passe généralement la première période de son existence avant de monter dans les rayons.

L'hiver a été très doux, mais les abeilles ont énormément consommé; presque partout les provisions qui restent sont insignifiantes; c'est pourquoi nous disons : attention ! ne laissez pas mourir de faim vos pauvres bêtes à la veille de la miellée ! Elles sauront récompenser vos soins.

Belmont, le 20 mars 1898.

Ulr. GUBLER.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Réunion du Comité et des délégués des Sections à Lausanne, le 7 mars 1898.

Sont présents MM. Gubler, Descoullayes, Bonjour, Langel, Henneberg, Pont et Forestier, membres du Comité.

M. Bertrand retenu à la maison par la maladie de sa femme, se fait excuser.

Neuf sections sur 17 sont représentées ou ont envoyé leurs rapports pour l'exercice 1897; lesquels sont lus par les délégués ou le secrétaire. Il est regrettable que plusieurs Sections aient négligé d'envoyer les leurs, car ils ont toujours quelque chose à apprendre aux autres, même quand il n'y

a pas de récolte. Celle-ci a été désastreuse. Il n'y a que le Valais qui ait été favorisé, ayant un résultat moyen de 8 à 15 k. par ruche.

Plusieurs localités sont mises en avant comme lieu de réunion pour l'assemblée du printemps. Pomy par M. Bonjour, Payerne par M. Descoullayes, Chaux-de-Fonds par M. Vielle-Schilt. Cette dernière localité réunit, à la votation, l'unanimité des voix. La réunion du printemps aura donc lieu à Chaux-de-Fonds, les 7 et 8 juin. La première journée sera consacrée aux affaires de la Société et la seconde à une course au bord du Doubs avec visite de ruchers.

L'ordre du jour de la réunion sera éventuellement :

1^o Rapport du président sur la marche de la Société pendant l'année 1897, et communications.

2^o Rapport financier pour le même exercice.

3^o Rapport des commissaires-vérificateurs.

4^o Rapport du bibliothécaire.

5^o Avantages et inconvénients des divers systèmes de ruches et de ruchers, par M. Forestier.

6^o Etudes sur la sélection à opérer dans nos contrées pour obtenir une race d'abeilles rustique, douce et pas trop hâtive, par MM. Descoullayes et Langel.

7^o Propositions individuelles.

Le Comité prendra des arrangements avec la Section des Montagnes Neuchâteloises, et le programme de la réunion sera publié en temps utile.

En l'absence des commissaires-vérificateurs, M. Henneberg donne connaissance de l'extrait des comptes envoyé par M. Bertrand. Les recettes se sont élevées à fr. 1367,35 c. et les dépenses à fr. 1059,40 c. ce qui donne un solde en caisse de fr. 307,95 c. Ces comptes sont approuvés par le Comité.

Le trésorier demande à ce qu'il soit avisé des changements qui surviennent dans les Sections pendant un exercice et à ce que, pour l'établissement des comptes, les cotisations lui soient payées au commencement de l'année. Ces deux questions feront l'objet d'une communication du président à l'assemblée du printemps, puis d'un avis aux Sections, s'il y a lieu.

Avant de passer au tirage au sort de la région qui sera parcourue par le Jury en 1898, pour les visites de ruchers, le Comité, sur la proposition de quelques délégués, décide que « chaque Section nommera un membre du Jury qui n'aura que voix consultative dans le ressort de sa section, mais qui pourra fonctionner dans une Section voisine ».

Le sort indique que la troisième région comprenant, dans le canton de Vaud *les districts de Grandson et d'Yverdon*, dans le canton de Neuchâtel, *tout le canton à l'exception du Locle et de la Chaux-de-Fonds*, recevra les visites du Jury chargé de visiter les ruchers.

Le président du Jury est choisi en la personne de M. Vielle-Schilt à Chaux-de-Fonds.

M. Bonjour annonce qu'étant en possession de divers livres et journaux provenant de la liquidation de la Société vaudoise d'apiculture, il offre de les donner à la Bibliothèque de la Société romande, offre que le Comité accepte avec reconnaissance.

Le Secrétaire : FORESTIER

PRÉTENDUE INFÉRIORITÉ DES RUCHES A BATISSES CHAUDES

Qu'il me soit permis de protester contre l'allégation de M. Pahud, qui tend à ramener la cause de ses insuccès d'autrefois à ce fait que les ruches qu'il employait étaient à bâtisses chaudes. J'ai lu, étudié, médité ce que MM. Dadant et Bertrand ont écrit sur ce sujet et j'ai fait des essais comparatifs avec la ruche *Dadant-Modifiée*. Ceci soit dit afin que l'on ne suppose pas que j'écrive ces lignes à la légère ou par ignorance. Or je suis absolument convaincu que la direction des rayons par rapport à l'ouverture de la ruche est *sans influence* sur la prospérité de la ruchée.

Dans mes 18 ruchées logées sur des bâtisses dites chaudes, je n'ai jamais de moisissure, les colonies se développent très bien, l'hivernage est toujours parfait et j'ai obtenu jusqu'à 75 kilos de miel par ruche, une année exceptionnellement bonne. Il est juste de dire que je conduis mes ruchées à bâtisses chaudes selon les règles générales énoncées dans la *Conduite du Rucher*.

Je dis donc que la direction des rayons n'a aucune influence sur la récolte ni sur la prospérité des colonies; je suis toutefois convaincu que la bâtisse chaude est avantageuse dans le cas où les ruches sont traversées en hiver par un courant d'air, parce qu'elle place les abeilles et le couvain à l'abri de ce courant. Il est vrai que les abeilles qui construisent librement bâtissent généralement leurs rayons perpendiculairement au trou de vol, mais pas toujours, de sorte que la direction transversale des rayons ne peut être appelée « contre-nature ». D'autre part, la bâtisse chaude offre de tels avantages pour les manipulations qu'elle ne sera jamais abandonnée par les apiculteurs qui l'ont expérimentée *dans des ruches convenables*. Car si la direction des rayons importe peu, il en est autrement de leurs dimensions et de l'aménagement de la ruche. Il est, par conséquent, bien évident, que si l'on compare les résultats obtenus d'une ruche perfectionnée comme la *Dadant* avec ceux obtenus avec n'importe quelle caisse dans laquelle on place des rayons de n'importe quelles dimensions en bâtisse chaude, tous les avantages resteront à la ruche Dadant. — Mais si, de cette expérience, on conclut que la bâtisse chaude est désavantageuse, le jugement sera présomptueux et caduc.

Si, au contraire, l'on met les cadres à bâtisse chaude dans une ruche spacieuse, de construction bien comprise; que ces cadres se rapprochent sensiblement de ceux de la *Dadant-Modifiée* pour la forme et les dimensions et qu'en outre les abeilles puissent circuler librement sur les porte-rayons, on obtiendra un succès égal à celui que l'on obtient avec la *Dadant-Modifiée*.

M. Bertrand, j'ignore pourquoi, conserve toujours dans sa *Conduite*, comme type de ruche à bâtisse chaude, la ruche Bürki-Jeker, parfaitement insuffisante, très mal commode et dont le cadre et la capacité sont en contradiction flagrante avec les principes énoncés dans la *Conduite du rucher*. M. Bertrand sait pourtant que depuis de longues années un bon modèle à bâtisse chaude — dont je ne suis pas l'inventeur !, — s'emploie

et se perfectionne dans le nord du canton de Vaud. Or, si l'on veut juger des différentes bâtisses, il ne faut pas placer les unes dans une excellente ruche comme le *Dadant-Modifiée* et les autres dans une ruche notoirement inférieure.

Bâle, 27 février 1898.

Armand GAILLE.

Nous avons donné dans la *Conduite*, la description détaillée de la ruche Burki-Jeker, ou Schweizerstock, parce que c'est, croyons-nous, le modèle de beaucoup le plus répandu chez nos confédérés de langue allemande. Nous avons aussi mentionné (page 10) la ruche Blatt comme un des meilleurs types du système allemand. M. Gaille nous pardonnera si nous n'avons pas présent à la mémoire le bon modèle à bâtisse chaude auquel il fait allusion. Nous en publierons volontiers une courte description s'il veut bien nous en fournir les éléments.

L'APICULTURE PASTORALE DANS LE LOIRET

Cher Monsieur Bertrand,

J'ai été dès mon enfance élevé parmi les abeilles, mes parents en ayant toujours eu de père en fils, et cet amour pour elles m'est toujours resté. Aussi, quand il y a douze ans, je suis venu me fixer à la campagne, ma première pensée fut d'avoir un petit rucher. Je le fis en ruches vulgaires n'en connaissant pas d'autres, puis je me procurai des livres pour m'instruire, mais, hélas ! les auteurs m'ayant induit en erreur, je faisais plus de dépense que de bénéfice ; quelques essaims et un peu de miel de médiocre qualité étaient tout mon produit, quand par hasard je tombai sur la *Conduite du Rucher*.

Comme vous le recommandez, j'ai commencé par une ruche, que j'ai fait venir de chez M. E. Palice, puis l'année suivante deux. Ensuite je me suis mis à les faire moi-même et, voilà trois ans, j'ai commencé à faire de l'apiculture pastorale. Le pays que j'habite est bon pour l'élevage, mais non pour le produit de belle qualité. Je me trouve en effet au milieu de la forêt d'Orléans, qui est très grande ; il y a beaucoup de prairies naturelles et peu d'artificielles, des bois un peu partout : saule marsault, noisetier, bourdaine et bruyère en quantité. Un petit ruisseau coule près de mon rucher, voilà ma situation.

Mais pour avoir de beau miel je transporte mes ruches à quatorze kilomètres de chez moi, de nuit bien entendu, dans les environs de Pithiviers, qui se trouve en Gâtinais. Elles sont là au milieu des sainfoins, qui se cultivent en abondance dans cette contrée. Aussitôt qu'ils sont en fleur, je pose mes hausses et ne les laisse que pour la première fleur, huit jours environ. Après la première coupe, le temps que le miel soit operculé, je les enlève et les emporte pour les extraire ; je laisse mes ruches pour la seconde coupe, mais n'en tire plus aucun produit. Ai-je tort ou raison je l'ignore. Aussitôt la seconde coupe faite je les rapporte au rucher, où elles trouvent encore d'abondantes provisions dans la forêt, surtout sur la bruyère quand

le temps le permet. Depuis trois ans que je transporte ainsi mes ruches voici ma récolte : en moyenne, les deux premières années, 25 kil. par ruche; cette année-ci 20 kil., les gelées du printemps ayant perdu une partie des fleurs.

Voici maintenant ce qui restait de provisions à l'entrée de l'hiver dans mes ruches. La plus légère 17 kil. de miel et d'abeilles (j'ai taré une ruche avec ses rayons garnis de cire); toutes les autres de 20 à 43 kil. Leur ôter du miel, il n'est pas si blanc, le leur laisser, je crois qu'elles montent plus vite dans les hausses. A vous, cher Monsieur, d'en juger. ⁽¹⁾

Je vous envoie un échantillon de ma récolte, afin de vous faire connaître le miel de notre contrée ⁽²⁾.

C'est grâce à la *Conduite* et à la *Revue* que j'ai obtenu ce résultat, que je trouve assez satisfaisant, et de n'avoir jamais perdu une colonie dans mes Dadant-Blatt, car c'est elles que j'ai adoptées. J'en ai actuellement 16 et je continue à en faire.

Je fais venir mes cires de chez M. E. Palice et j'en suis aussi très content.

Je n'ai jamais vu de nouvelles de notre contrée sur la *Revue*, c'est ce qui m'engage à vous en donner et cependant la contrée est bonne pour l'apiculture; il y a beaucoup d'apiculteurs dans le Gâtinais. N'empêche que ce pays ne soit un des plus en retard sous ce rapport; les gens préfèrent étouffer leurs abeilles ou les laisser mourir de faim l'hiver que d'adopter le mobilisme; ils prétendent que cela n'est pas pratique pour une grande exploitation, que c'est tout au plus bon pour occuper les loisirs de ceux qui n'ont rien à faire.

FOLLANFANT.

Sully la Chapelle (Loiret), 10 janvier.

ÉTOUFFAGE ET MOBILISME

Réponse de M. l'abbé Boyer au premier article de M. Ch. Dadant

M. Dadant fait, dans l'*Internationale*, la critique de ma conférence d'Auxerre où j'établis que le fixisme bien compris et bien mené peut donner d'aussi beaux résultats que le mobilisme. Ce qui me fait plaisir, c'est que, tout en me combattant, il se rapproche du fixisme. J'ai établi d'une manière évidente, en mettant le mobilisme et le fixisme en présence, que l'avantage était au dernier. M. Dadant ne conteste pas mes chiffres; c'est l'essentiel; seulement, nous ne sommes pas d'accord sur le prix des ruches. J'ai avancé qu'une ruche à cadres garnie d'abeilles coûtait 50 fr. M. Dadant croit que je charge le chiffre de cette ruche pour le bien de la cause. Qu'il me permette d'entrer dans des détails :

⁽¹⁾ Il est certainement bon de laisser largement les provisions nécessaires, mais il ne faut pourtant pas que les rayons à couvain soient remplis de miel au point qu'il ne reste pas une place suffisante pour la ponte. Ce cas s'est présenté dans nos ruchers et à l'heure qu'il est nous veillons à ce que nos ruches à l'automne ne contiennent pas plus de 20 à 25 kilos au maximum. — *Réd.*

⁽²⁾ Miel de sainfoin, blanc et d'un goût exquis. Le grain n'est pas tout à fait aussi fin que certain miel du Loiret que nous avait fait goûter dans le temps M. Hamet, mais cela peut tenir à l'année. — *Réd.*

Il y a deux ans, j'ai acheté dix ruches « Frère-Jules » : voici le prix de revient de chaque ruche : prise dans l'atelier, à Sens, 27 fr., transport 1 fr., coussin 2 fr., peinture 2 fr., cire gaufrée 5 fr., essaim 14 fr. En tout 51 fr. ⁽¹⁾ M. Dadant nous dit qu'on peut avoir, en Bourgogne, une ruche à cadres pour 18 fr. Je ne dis rien de cette ruche que je ne connais pas. Mais il devrait savoir qu'il y a ruche et ruche, comme il y a fagot et fagot. Il faudrait être bien maladroit pour aller chercher au loin des ruches qu'on ne connaît pas, quand on a sous la main des ruches qui, scrupuleusement examinées par les hommes les plus compétents, ont obtenu partout les plus hautes récompenses. Je me défie plus que jamais des réclames qui, souvent, sont d'autant plus fausses qu'elles sont plus élogieuses.

J'ai déjà dans mon jardin cinq à six formes de ruches qui ne m'ont presque jamais rien donné. Je suis à mon dernier essai.

M. Dadant prétend qu'on peut récolter une ruche à cadres dès la première année; qu'il me permette de lui prouver le contraire. Sur les dix ruches que j'ai achetées il y a deux ans, sept seulement ont fait leurs provisions, les trois autres ne se sont sauvées qu'à force de subsides. Cette année, une seulement m'a donné un grenier pesant 12 kilos.

Vous allez peut-être récuser mon témoignage. Laissez-moi vous apporter celui de Frère Jules, dont tout le monde connaît la compétence. Il y a quelques années, il a fait passer plusieurs colonies de ses ruches communes dans des ruches à cadres. L'automne venu, j'eus la bonne fortune de me trouver à Sens et de pouvoir faire avec lui l'inventaire de son rucher.

Toutes les ruches, à peu d'exceptions près, avaient fait leurs provisions d'hiver, mais pas une ne contenait un excédent de miel; du reste on ne leur avait pas donné de greniers ⁽²⁾. Sans doute M. Dadant a pu rencontrer des exceptions; moi aussi, j'en ai rencontré, mais quand il s'agit d'établir un fait constant, il faut rester dans la règle et ne pas invoquer l'exception. Il est vrai que M. Dadant a des abeilles qui ne piquent pas, ses grands succès doivent tenir à cela. Il est donc bien constaté que le mobilisme ne récolte rien la première année et pas beaucoup la seconde (je parle pour nos pays) ⁽³⁾, tandis que le fixiste, les deux premières années, peut doubler son capital, même avec ses essaims, sans demander à ses mouches ni miel ni

⁽¹⁾ Les chiffres qui concernent le prix de la ruche sont de la plus parfaite exactitude, mais je dois faire observer : 1° que ce sont des ruches de luxe, comme le sont, du reste, la plupart de celles des amateurs bourguignons, qui ont généralement copié les miennes; 2° que l'ouvrier qui a fait ces ruches, quoique bon menuisier, a, vu son inexpérience en ce genre de travail, passé plus de temps qu'il ne convenait. C'est justement à la suite de cette livraison que M. Moret est venu, sur la recommandation de M. Boyer, passer deux jours, pendant lesquels nous avons ébauché une ruche de chaque système et établi leurs plans. Aujourd'hui grâce à son grand débit et au perfectionnement de son outillage, M. Moret a pu arriver à des prix accessibles à toutes les bourses. F. J.

⁽²⁾ Je me rappelle cette aimable visite de notre cher président, et les faits qu'il énonce sont en rapport avec mon journal : les essaims en question avaient bâti leurs rayons sur cire gaufrée et fait leurs provisions. Aux essaims, en effet, on ne peut généralement demander mieux la première année; pas plus, du reste, qu'aux essaims logés en paniers. F. J.

⁽³⁾ Mes ruches, comme celles que j'aide à diriger chez plusieurs voisins, sont en plein rapport la seconde année.

Qu'on me permette ici une petite digression. Notre vénéré président a commencé le mobilisme trop tôt et trop tard. Trop tôt parce qu'il a débuté avec un tas de petits systèmes propres à dégoûter de plus fervents mobilistes que lui. Trop tard, parce qu'il est dans sa quatre-vingt-troisième année, et qu'il est obligé d'avoir recours à autrui. N'est-il pas du reste, bien naturel, qu'à cet âge on soit attaché à une culture avec laquelle on s'est comme identifié et que l'on a singulièrement améliorée. F. J.

cire. Il peut, dès la première année, faire 40 essaims ; la seconde 60. Voilà donc son capital doublé. Le mobiliste aura beau courir après, je lui défends de le rattraper. Il aura beau turbiner, turbiner encore, jamais il ne réalisera les produits du fixiste. M. Dadant, pressant de toutes ses forces les mamelles de la ruche à cadres, et voyant qu'elle ne lui donne pas le miel nécessaire pour atteindre son chiffre, lui demande un essaim.

Je ne sais ce qui se passe en Amérique, mais en France nous ne pouvons jamais tondre nos brebis deux fois par an. Quand nous avons enlevé un essaim à une ruche, à moins que nous ne lui redonnions une population égale, elle ne nous offrira pas de miel. Voilà donc 180 fr. qui n'entreront pas dans la bourse du mobiliste.

Il me semble que M. Dadant parle des apiculteurs du Gâtinais d'une manière assez inconvenante et peu en rapport avec le langage que devrait tenir un homme de sa valeur. Connaît-il le Gâtinais ? En connaît-il les ressources mellifères ? On a toujours mauvaise grâce à parler de ce qu'on ne connaît pas. Eh bien, voici le pays : il ne donne rien ni avant ni après la miellée ; il ne prépare en aucune façon la population, et la grande floraison passée, il n'a rien pour l'entretenir. Les abeilles n'ont donc pour ramasser leurs trésors que trois semaines, un petit mois. Quand les Gâtinaisiens détruisent leurs ruches, souvent c'est à peine s'ils trouvent, dans trois ou quatre rayons, du couvain large comme une pièce de 5 fr. Ce qu'ils font, ils doivent le faire ou quitter le métier, et alors, se croisant les bras, regarder leur trésor de miel s'anéantir en pure perte. Si on disait à M. Dadant : « Vous avez 400 ruches qui peuvent vous donner aujourd'hui de 30 à 40,000 livres de miel, si vous ne les démolissez pas elles seront défunctes l'année prochaine. » J'ai peine à croire que M. Dadant, malgré son amour extrême pour ses ruches, ne s'emparerait pas de leurs dépouilles.

Pour terminer son long article, M. Dadant nous parle d'une manière très élégante et presque pindarique des différents progrès faits depuis cinquante ans dans certaines industries et dans l'apiculture en particulier. Craignant qu'après sa mort on oublie quelques-uns de ses hauts faits, il s'écume lui-même ; et, pour se grandir davantage, il vient se mettre en face du pauvre petit curé de Béon. Il montre tout ce qu'il a fait et tout ce que je n'ai pas fait. Si ce cher collègue meurt d'une attaque de modestie, je crois qu'il vivra encore très longtemps.

(Extrait de l'*Abeille Bourguignonne*).

BOYER.

Nous avons jugé convenable de reproduire cette réponse de M. l'abbé Boyer aux critiques de M. Dadant.

Le coût de ruches de luxe ne peut servir de base. Nous avons donné les prix de deux fabricants bourguignons pour des ruches d'exploitation, prix qui sont encore sensiblement plus bas que ceux sur lesquels M. Dadant avait établi ses calculs. A ce propos l'un d'eux, M. Moret, nous écrit : « Je tiens à vous faire savoir que toutes mes ruches, même les meilleur marché, sont d'une construction excessivement solide, avec des parois de 27 mm. d'épaisseur et le toit à deux versants ». Les ruches économiques de l'autre fabricant,

n° 1 à 4 (pour 20 ex. de fr. 7,50 à 11,50, selon le nombre des accessoires) sont à toits plats, ce qui rend la différence de prix insignifiante.

En parlant des apiculteurs du Gâtinais, M. Dadant s'est borné à dire que l'étouffage « est un procédé barbare que les Gâtinaisiens ont encore rendu plus cruel en le faisant précéder par le culbutage ». C'est l'opinion courante.

Les transvasements en ruches à cadres opérés en mars et même au commencement d'avril donnent une pleine récolte la même année si la colonie était d'une force normale. Les essaims recueillis en ruches à cadres font généralement leurs provisions d'hiver comme ceux en paniers et, de même que ceux-ci, donnent quelquefois un peu de surplus. Recevant de la cire gaufrée et parfois un rayon bâti ils ont une avance sur les paniers.

Il est bien constaté, dit M. Boyer, que le mobiliste ne récolte pas beaucoup la seconde année, mais cette assertion n'est nullement confirmée par l'expérience, par la nôtre en tout cas. Au printemps, la population des essaims recueillis l'année précédente est égale à celle des autres ruches et le rendement de ces essaims ne dépend que de la fécondité de leurs reines pendant la première partie de la saison. Nous en avons fait cent fois l'observation.

Quant au reproche fait à M. Dadant de manquer de modestie, il suffit de relire son article pour juger s'il est mérité. Il dit avoir eu plus de bonheur que M. Boyer et fait de nombreux prosélytes — qui le contestera ? — parce que le mobilisme est un progrès, tandis que le fixisme prêché par M. Boyer est une routine. Cette phrase ne mérite certes pas le jugement peu bienveillant porté par M. Boyer.

REVUE ET COURS DES PRODUITS DES ABEILLES ⁽¹⁾

(Extrait de *L'Apiculteur*, de Paris, de mars)

Miels. — La température du mois de février n'a pas aidé à la consommation. Les cours de vente au commerce de détail sont restés les mêmes qu'en janvier. Miel surfin Gâtinais, 125 à 130 fr.; miel pays blanc, 85 à 90 fr.; miel roux 80 fr. Miel de Bretagne pour la fabrication du pain d'épices, sans changement, mais la hausse est à craindre car les gros négociants du dehors emmagasinent pour la saison d'été, et gare au fabricant de province que le manque de moyen ou son imprudence aura mis à leur discrétion. Ces miels sont payés 0,60 le kil. à l'apiculteur. Miel des Landes, ferme pour les petits lots restants. La Belgique, la Hollande, l'Allemagne ont fait de sérieux achats cette campagne-ci, de cette sorte, assez délaissée à Paris; les négociants de ces contrées savent que c'est du miel pur, sécurité

(1) Nous donnerons à l'avenir les prix du commerce de gros, les producteurs pourront se baser sur ces prix pour établir les leurs.

qu'on ne trouve guère qu'en France pour toutes provenances. Au Havre, on cote Chili 60 à 75 fr. ; Mexique, 50 fr. ; Haïti et Cuba, fr. 47,50.

Cires. — Cire jaune pure d'abeilles en pains de paysan ou en briques de 370 à 390 fr. suivant quantité et beauté de la marchandise.

A Marseille, les prix sont les mêmes que le mois dernier, les demandes, assez suivies actuellement, seront sans doute plus actives le mois prochain, particulièrement pour les belles cires du Levant.

Abeilles. — Hivernage excellent, les cours restent ce qu'ils étaient en décembre.

La 43^{me} assemblée des Apiculteurs Allemands, Autrichiens et Hongrois, ainsi que leur Exposition, auront lieu à Salzbourg (Autriche), du 4 au 8 septembre prochains.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

Francon (Drôme), 22 janvier. — De l'ensemble des renseignements qui vous sont parvenus, il résulte que la récolte de miel a été généralement mauvaise en France. Ici, tout s'annonçait bien au début du printemps, les populations s'étaient développées rapidement et s'apprêtaient à faire une ample moisson. Mais un grand vent du nord sec et froid qui s'est prolongé jusqu'à fin mai a tari la source du nectar. En juin la sécheresse a persisté et l'espoir que nous avions fondé sur les secondes coupes a été bien vite déçu.

Néanmoins, j'ai fait un bon nombre d'essaims artificiels qui tous se sont assez bien comportés jusqu'à présent. Mais il a fallu nourrir. J'ai eu cependant quelques essaims naturels italiens qui ont fait largement leurs provisions parce qu'ils s'étaient produits de bonne heure. D'après ce que j'ai vu, l'abeille italienne pond très tôt; en cela elle a un avantage immense sur l'abeille commune, qui ne commence sérieusement sa ponte qu'en avril. Combien de fois ai-je vu des ruches lourdes, faibles au début de la miellée, devenir très fortes après la flore principale. Ces ruches ne donnent un résultat que l'année suivante et c'était toujours une année perdue. Ceci m'amène à dire que la sélection des races est chose fort importante pour tout apiculteur soucieux de l'avenir de son rucher. Toute colonie ayant à sa tête une reine jeune et bien féconde, si elle est bien pourvue de vivres, se développe ordinairement assez tôt pour pouvoir profiter de la miellée, et à moins que le temps ne soit très mauvais elle donne toujours une certaine quantité de miel de surplus.

Ce qui serait à désirer, c'est le croisement sur une grande échelle de l'abeille du pays avec cette belle abeille jaune des Alpes, car ces croisements ont toujours produit un excellent effet.

Je vous prierai, Monsieur, en terminant de vouloir bien me faire connaître par la voix de votre estimable journal l'adresse d'un éleveur d'abeilles chypriotes.

Nous ne connaissons pas actuellement d'éleveur dans l'île même. M. S.-Jean Baldensperger, à Jaffa (Palestine), qui a visité Chypre et fait l'élevage de ces abeilles, pourrait peut-être fournir des renseignements à ce sujet. Voir aussi l'annonce de l'Asile des Vieillards Abandonnés.

J. Spahr, Sion (Valais), février. — La récolte de 1897 peut être considérée comme moyenne pour l'ensemble du Canton, puisque dans beaucoup de ruchers on a pu prélever de 15 à 20 kil. par colonie, tout en laissant une bonne provision pour l'hivernage; c'est déjà un bon résultat comparativement à ceux de nos collègues de la Suisse Romande, d'autant plus que le miel se vend couramment fr. 4,80 le kil. Nous pouvons donc nous déclarer satisfaits de 1897.

Petit (Seine-et-Oise), 3 février. — Je profite de mon réabonnement pour vous donner quelques nouvelles sur les ruches et l'apiculture chez moi. Aujourd'hui 3 février, il n'a pas encore pour ainsi dire fait froid. L'hivernage se fait bien puisque les abeilles sortent presque tous les jours; c'est le troisième hiver où il ne gèle pas. Je crois que c'est plutôt

un mal, car les abeilles élèvent du couvain de bonne heure, consomment énormément par leurs fréquentes sorties et au mois de mars les ruches ne sont pas très peuplées et sont à court de provisions.

L'année dernière, à cette époque, je vous disais que j'hivernais 27 ruches bien garnies en vivres et population; le printemps a été détestable et la première quinzaine de mai affreuse (il a gelé les 12, 13 et 14; le 13 il n'y avait que 8 degrés au-dessus de zéro à midi), de sorte que les abeilles ne pouvant sortir et ne récoltant rien, les ruches manquaient de provisions. J'ai été obligé de les nourrir presque toutes après en avoir réuni plusieurs faibles et dépourvues de couvain. Résultat : grande consommation et ruches pas très peuplées, bien qu'une eût déjà quatre cadres de couvain le 28 février.

Malgré cela, l'année ayant été assez mellifère, j'ai encore récolté 280 kilos de miel extrait de première récolte et 250 kilos de seconde avec vingt-deux ruches, ou plutôt vingt-deux ne m'ayant rien donné.

Lors de la mise en hivernage, au mois de novembre, il y avait beaucoup de miel dans les ruches et les abeilles occupaient encore dans certaines tous les cadres, que j'ai laissés; j'attends assez tard pour la mise en hivernage, car si les abeilles sortent encore fréquemment elles propolisent le matelas et il devient de ce fait imperméable comme la toile cirée. Cette année j'hiverné 24 ruches toutes en bonne condition et 20 paniers que je transvase à mesure que je construis mes ruches Dadant-B.

J'oubliais de vous dire que je n'ai jamais d'essaims dans mes ruches Dadant-B. En revanche, j'ai trois Layens qui essaient assez souvent. L'année dernière j'ai eu deux essaims, cette année un de trois ruches. Pourtant mes Dadant-B. possèdent autant de couvain, si ce n'est plus, que les Layens. Certains apiculteurs prétendent qu'en posant les cadres des hausses en travers la mère ne monte pas y pondre; c'est absolument faux. L'année dernière j'ai essayé, en mettant les hausses en travers sur quatre corps de ruches; il y a eu du couvain dans trois; deux fortes et une faible sur trois, quatre et cinq cadres placés en même temps que les autres cependant. Il est vrai qu'il y en a eu aussi dans la moitié des hausses placées perpendiculairement au nid à couvain, bien qu'elles n'aient été mises qu'au moment de la récolte.

Ch. Dadant, Hamilton (Illinois), 8 février. — Nous avons eu une année excellente; du miel, une bonne vente de cire gaufrée et d'autres articles et 25,000 litres de vin excellent. N'ayant pas voulu vendre notre raisin parce qu'il ne rapportait qu'un demi sou par livre net, nous avons fait du vin avec la récolte entière. En outre l'année qui s'ouvre promet d'être bonne, car nous recevons des ordres dès maintenant. Nos ventes de cire gaufrée qui étaient descendues en 1895 à 30,000 livres, en 1896 à 28,000, sont remontées à 52,000 en 1897. L'an dernier au 8 février, les ordres ne s'élevaient qu'à 4,700 livres. Nous en avons déjà reçu pour 4,000. Il paraît que chez les Root c'est la même chose, d'après ce qu'ils écrivent dans leur journal.

Delépine, curé de Gaillon (Seine-et-Oise), 9 février. — Je tiens à vous dire que je suis absolument convaincu qu'il y a danger à rétrécir l'entrée des ruches pendant l'hiver. Les abeilles ont besoin d'air, même en hiver, et je ne verrais pas d'inconvénient à ce que l'on établît un léger courant d'air au niveau du fond de la ruche, bien que je ne le pratique pas moi-même.

Mais je laisse grand ouvert un trou-de-vol de 14 à 16 cm. de long et je me suis maintes fois moqué de ceux qui emmaillotent leurs ruches en hiver.

Ici notre campagne de 1897 a été bonne: nous avons eu assez d'essaims et une moyenne de 25 kilos par ruche. Un essaim logé dans des rayons naturels a donné une récolte de 14 kilos. C'est une nouvelle preuve de la supériorité des rayons naturels sur les rayons artificiels.

Puypeyroux (Dordogne), 9 février. — Grâce à votre *Conduite du Rucher* je crois être autorisé à me flatter d'être devenu un apiculteur consommé. Après trois ans d'apiculture je vais me voir cette année, je l'espère, à la tête d'un rucher de 24 colonies au moins et j'ai commencé la première année avec trois ruches. J'ai adopté le modèle Dadant-Blatt et j'ai construit moi-même mes 24 ruches.

Mon rucher est situé sur une proéminence dominant une plaine admirable, la vallée de la Drôme, à une altitude de 150 mètres, abrité par des rochers aux aspects est, ouest et nord. Le plateau supérieur à ces aspects et la plaine au sud possèdent une culture qui me paraît réunir tous les éléments nécessaires à une bonne réussite: prairies naturelles et artificielles, une assez grande quantité de sainfoin, d'acacias, de tilleuls, de noisetiers, etc. L'orientation est au sud-sud-est: mon rucher reçoit les rayons du soleil huit heures pen-

dant l'hiver et onze heures pendant l'été, mais en est abrité par des arbres fruitiers. Une bonne source que j'ai découverte dans le rocher m'a permis d'établir un jet d'eau on ne peut plus commode pour mes abeilles. J'espère avoir le plaisir de vous adresser cet été la photographie de mon petit établissement.

Plusieurs de mes confrères en apiculture et moi venons de fonder une société pour le département de la Dordogne, et dont nos statuts vont recevoir incessamment l'approbation préfectorale.

E. Coroller (Côtes du Nord), 40 février. — En Bretagne nous avons été, somme toute, très favorisés par la récolte du blé noir, qui a été magnifique. On peut diviser, je crois, l'année en trois parties. La première, mars et même la fin de février, a été superbe d'espérances. Jamais les ruches n'avaient été si lourdes, aussi l'élevage marchait à souhait. J'ai pu remarquer un gâteau qui avait été oublié hors des partitions à la visite d'automne et que les abeilles avaient rempli de miel plutôt que de bâtir de la cire gaufrée.

En avril, tout change, une longue sécheresse commence jusqu'à la fin de mai. Vents du nord, avec un soleil radieux invitant quand même les abeilles à sortir; aussi combien ne rentrent pas au logis et restent gelées aux champs. Pas de première récolte, pour moi du moins. Mais voici le blé noir et tout change en quelques jours. Les essaims abondent chez les ruches fixes; trois ne sont pas rares de la même souche. Aussi les paysans jubilent, seulement gare au printemps. La récolte dure jusqu'au 15 août. Ce jour-là pluie de 24 heures qui éteint à peu près la miellée, que j'ai vue bien souvent se prolonger jusqu'en septembre.

J'avais commencé avec neuf ruches; je devrais dire huit, car l'une était tellement faible que je ne la gardais que comme expérience. De fait, elle n'a pas eu le courage de renouveler sa reine et est morte en juillet. J'en ai réuni deux ensemble à la suite de la période de sécheresse; restait donc sept ruches dont trois essaims de l'an dernier. Une était une ruche en paille superposée à une ruche Dadant par transvasement; l'opération a très bien réussi. Le capot pesait brut 51 livres soit probablement 40 livres de miel. Je dis probablement car je l'ai vendu en ruche. Bref j'ai eu de mes sept ruches 250 livres de miel. Ce n'est pas vos gros rendements, mais ici je crois que c'est joli, d'autant que je n'avais rien de bâti. Les ruches en paille sont très abondantes dans notre pays. Point de ferme qui n'en aie quelques-unes. L'apiculture rationnelle se développe aussi et tuera comme qualité et quantité les vieilles ruches, dont le produit est très inférieur.

Le manque de cidre presque absolu cette année a fait qu'on a fabriqué beaucoup d'hydromel. Ici on l'appelle chamillard. Je me permettrai de vous demander si vous savez pourquoi on lui donne ce nom et si cette appellation est usitée *hors* de la Bretagne⁽¹⁾. Quoiqu'il en soit c'est une boisson peu estimée en Bretagne en raison de la façon grossière, pour ne pas dire plus, dont la fabriquent les mielleurs. On précipite dans des fourneaux tout le résidu du pressoir à miel, cire, pollen, abeilles, etc. Il en résulte une boisson à goût de cire et extrêmement capiteuse donnant de plus une ivresse querelleuse. J'en ai fait une barrique pour la consommation courante avec mon miel soigneusement extrait. Le résultat a été tout différent; tous ceux qui l'on goûté l'on trouvé fort agréable et je n'ai qu'un regret c'est d'avoir vendu mon miel au lieu de l'avoir tout employé en hydromel. C'est ce que je ferai toutes les fois que le cidre sera cher.

J'ai fabriqué un extracteur solaire d'après la *Conduite du Rucher* et j'en suis fort content. Jusqu'au mois d'octobre il a fonctionné très bien, seulement il faut avoir soin de bien laver les opercules, car autrement il y reste du miel, qui se mélange à la cire et il faut recommencer l'opération.

J'oubliais de vous dire que je n'ai pas eu d'essaims, malgré l'année. Toutes les ruches pourtant ont élevé des reines et ont remplacé leur reine, mais je ne me suis aperçu de rien.

Jusqu'ici l'hiver est extrêmement doux; le mois prochain, s'il fait aussi beau, il y aura déjà du pollen dans les fleurs de noisetiers et nos pauvres petites bêtes, auxquelles je m'intéresse tous les jours davantage, reprendront leurs travaux. Puissent-ils être plus lucratifs pour vous cette année et aussi abondants pour nous que l'an dernier.

Encore une question. Le miel extrait *bien mûr* perd-il de son poids notablement en se cristallisant? Si oui, dans quelle proportion moyenne? J'en ai un baril de 50 livres qui, quinze jours après, était tombé à 48, soit $\frac{1}{5}$ de perte. J'ai soupçonné des amateurs d'y avoir *mis la patte* ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ce terme n'est, croyons-nous, employé qu'en Bretagne. — *Réd.*

⁽²⁾ Nous logeons notre miel dans des bidons de fer-blanc fermés et n'avons jamais eu l'occasion de constater une diminution de poids appréciable résultant de la cristallisation. — *Réd.*

A. Dumas (Lot-et-Garonne), 21 février. — L'année 1897 a été une des plus mauvaises pour l'apiculture; les pluies continuelles et les brouillards ont empêché les fleurs d'avoir du nectar et le peu qui s'y trouvait n'a pas pu être recueilli par nos abeilles; aussi je n'ai rien récolté à la première saison. Grâce à quelques bonnes journées en août et septembre j'ai pu extraire de 7 à 8 kil. de miel par ruche. En outre nous avons eu peu d'essaims et une partie d'entre eux sont morts de faim.

Je n'ai jamais vu dans aucun ouvrage la manière de faire la cire gaufrée. Ne pourriez-vous pas nous dire dans votre journal la façon dont on procède. Il me semble que certains apiculteurs trouveraient cela intéressant et même utile, car moi-même possédant une machine à cylindres, je ne sais m'y prendre.

Il y a une dizaine d'années MM. Ch. Dadant et fils ont donné dans la *Revue* (1888, p. 23 à 27) une description détaillée de la fabrication de la cire gaufrée dans leur établissement (nous avons envoyé à M. Dumas la livraison qui la contient), mais cette fabrication avec la machine à cylindres n'est guère à conseiller au simple apiculteur qui ne fabriquera que pour son propre usage, à moins qu'il ne soit à la tête d'un rucher considérable. Elle demande un certain apprentissage, beaucoup de soin et il n'est pas donné à tout le monde d'y réussir. Même les fabricants de profession ne réussissent pas tous à contenter leur clientèle. L'outillage pour la fabrication des feuilles a été perfectionné aux États-Unis ces dernières années et la machine Weed qu'emploie la maison Dadant fonctionne d'après un procédé nouveau.

Ad. Henneberg, Genève, 25 février. — J'ai fait une visite générale, un peu en gros, de toutes les ruches de mon pavillon. Toutes mes colonies ont admirablement bien passé l'hiver et jusqu'à présent je n'ai trouvé que fort peu d'abeilles mortes sur le plateau; il y a encore suffisamment de nourriture pour atteindre le moment où le travail reprendra sérieusement. J'ai remarqué qu'une dizaine de ruchées, celles placées au nord, avaient quelques cadres de couvain et montraient une certaine activité.

L. Matter-Perrin, Payerne, février-mars. — Ne pouvant plus consacrer beaucoup de temps aux abeilles, nous abrégeons autant que possible les opérations, en donnant aux colonies en une seule fois tout ce dont elles ont besoin pour la saison jusqu'à la récolte et nous sommes satisfaits de ce système.

Pour le cas qu'il ne soit pas encore connu, j'indiquerai un moyen facile pour arrêter le pillage si la colonie pillarde se trouve dans votre rucher. *Il faut nourrir la colonie pillarde.* Les abeilles étant occupées à descendre la nourriture dans leurs rayons abandonneront le pillage.

M. Mauron (Fribourg), 5 mars. — Mes abeilles ont fait quelques sorties ces derniers jours; j'ai profité du beau soleil d'avant hier pour leur donner un coup d'œil. Beaucoup de couvain en général, mais les provisions s'épuisent.

Kuhn, La Chaille St-Claude (Besançon), 9 mars. — L'année apicole n'a pas été bonne ici, le temps était presque toujours favorable pour la récolte, mais absence presque totale de nectar dans les fleurs.

Maurice Borter, Chanoine, Orsières (Valais), 13 mars. — Mes ruches ont très bien passé l'hiver, il y a déjà bien des cadres de couvain.

F. Prunet, St-Rustice (Hte-Garonne), 14 mars. — L'hiver si doux que nous avons eu a été funeste à certaines ruches; la ponte a continué presque tout le temps et les provisions ont été absorbées, presque toutes les ruches à bâtisses fixes sont mortes de faim et les mobilistes qui n'ont pas veillé aux provisions ont trouvé de nombreux décès. L'année 1897 a été généralement très pauvre pour nos abeilles. Pour moi je n'ai pas à me plaindre; j'ai pu faire 928 kil. de miel tout en laissant d'abondantes provisions pour l'hiver. J'avais à peu près égalisé les vivres et il se trouve en ce moment que certaines ruches n'ont rien, tandis que d'autres ont beaucoup. La ponte intempestive de l'hiver a amené ce résultat.

Ces mauvaises années que nous subissons nuisent beaucoup à la propagation de l'apiculture rationnelle: on se décourage de dépenser et de ne rien récolter. Espérons que cette année sera meilleure, seulement elle est bien froide maintenant que nous tombons au

printemps, il y a beaucoup de fleurs et les abeilles ne peuvent pas en profiter; nous n'avons pas un jour à température normale pour la saison.

Trapet Noiroi (Côte d'Or), 5 mars. — Je profite du renouvellement de mon abonnement à la *Revue* pour vous donner un peu des nouvelles de mon rucher. Il n'est pas bien étendu, je ne possède que cinq ruches Dadant-Modifiées.

Etant situé à une altitude de 400 mètres, mon rucher se trouve placé du côté nord-est et dans un endroit très froid en hiver, car la neige est toujours la dernière fondue en cet endroit. L'hiver les abeilles ne voient presque jamais le soleil et cependant elles hivernent très bien. Pour l'hiver je ne touche pas à la toile huilée; elle est propolisée avec les cadres; je mets sur la toile une bâche pliée en deux ou un matelas-châssis et voilà pour l'hivernage. Tout se passe très bien, je n'ai pas un cadre de moisi et toutes mes ruches se trouvent en bon état pour le printemps.

Je vois avec peine que presque tous les apiculteurs ont eu à se plaindre en 1897 de la mauvaise récolte. Quant à moi je me déclare assez satisfait. J'ai eu 120 kil. de beau miel blanc dans mes cinq ruches, ce qui fait une moyenne de 24 kil. par ruche. Ici, ceux qui ont des anciennes ruches en paniers ont eu une récolte insignifiante, soit 2 à 3 kil. par ruche. Vous voyez que j'ai droit d'être satisfait des miennes.

Une fois qu'on a fait un débouché pour la vente du miel il se vend très bien, ainsi j'ai tout vendu le mien au détail de fr. 1,40 à fr. 1,20 le kil.

Une réflexion. Ce qui me fait croire à la récolte que j'ai obtenue qui n'est qu'ordinaire, mais dont tous les autres se plaignent cette année, c'est je crois à la fleur des cassis que je la dois, car il y en a beaucoup ici, et elle commence des premières, c'est-à-dire du 1^{er} au 15 avril et finit à la fin de mai. Vous voyez ça se trouve juste au moment du nourrissage au printemps et au moment du plus grand développement de la ponte. Ça fait que je ne nourris pas au printemps et toutes mes abeilles sont prêtes pour la grande récolte, c'est-à-dire, ici, chez nous, du 15 mai au 15 ou 20 juin, époque de la fleur des sainfoins.

En mai 1897 il y a eu les 11, 12 et 13 des gelées dont l'une a atteint 5° au-dessous de zéro. Mes hausses étaient placées dès les premiers jours du mois, quinze jours avant la récolte pour qu'elles puissent être visitées avant (mes hausses n'avaient pas été sucées après l'extraction); mes abeilles n'ayant pu sortir ces jours-là j'ai été obligé de nourrir pendant ces trois jours, soit un kil. de miel pour mes cinq ruches.

Les sainfoins fleurirent tout après. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'au 1^{er} juin je fis une visite au rucher; toutes mes hausses étaient pleines et à moitié operculées. J'ai été obligé de faire des secondes hausses, ce qui m'a perdu du temps et du miel; je n'ai pu les mettre que quatre ou cinq jours plus tard. On coupait déjà les sainfoins et mes secondes hausses ne furent qu'au tiers remplies. Quant à la seconde récolte, elle a été insignifiante vu la mauvaise saison.

J'ai une ruche Dadant-Modifiée double, système Wells, les entrées par devant se touchant. Voilà deux fois que mes colonies se réunissent en une seule; j'en suis désolé, je crois que je serai obligé d'enlever la planche de partition et de ne faire qu'une seule et grande ruche de 24 cadres. Qu'en dites-vous? Veuillez me donner un conseil là-dessus et aussi si la fleur de cassis est pour beaucoup en rapport pour la grande miellée.

Vous pourriez essayer de percer l'entrée de l'un des compartiments de la ruche Wells dans la paroi de derrière: la colonie la moins forte subirait à un degré beaucoup moindre l'attraction exercée par la plus forte. Un apiculteur a dit quelque part que cet expédient lui avait réussi. Il faut de bonnes jeunes reines dans les deux compartiments et maintenir l'égalité entre les deux populations en fortifiant la plus faible avec un rayon de couvain mûr, sans les abeilles, pris dans la plus forte.

Les cassis, de même que les autres groseilliers, sont très visités par les abeilles et s'ils se trouvent en abondance chez vous la miellée qu'ils fournissent peut avoir une réelle influence sur le développement de la ponte.

Ed. Wartmann, Bienne (Berne), 17 mars. — Mes abeilles ont très bien passé l'hiver; à la révision que j'ai faite ces jours, j'ai trouvé plusieurs ruches avec du couvain prêt à éclore et même déjà des jeunes abeilles.

Nombreuses
médailles or, ar-
gent, bronze.

Diplômes
d'honneur

Grand Établissement d'Apiculture

Emile PALICE & C^{ie}

Neuvy - Pailloux (Indre)

Maison de confiance, fondée en 1881

Spéciale à l'article d'Apiculture

GROS ET DÉTAIL

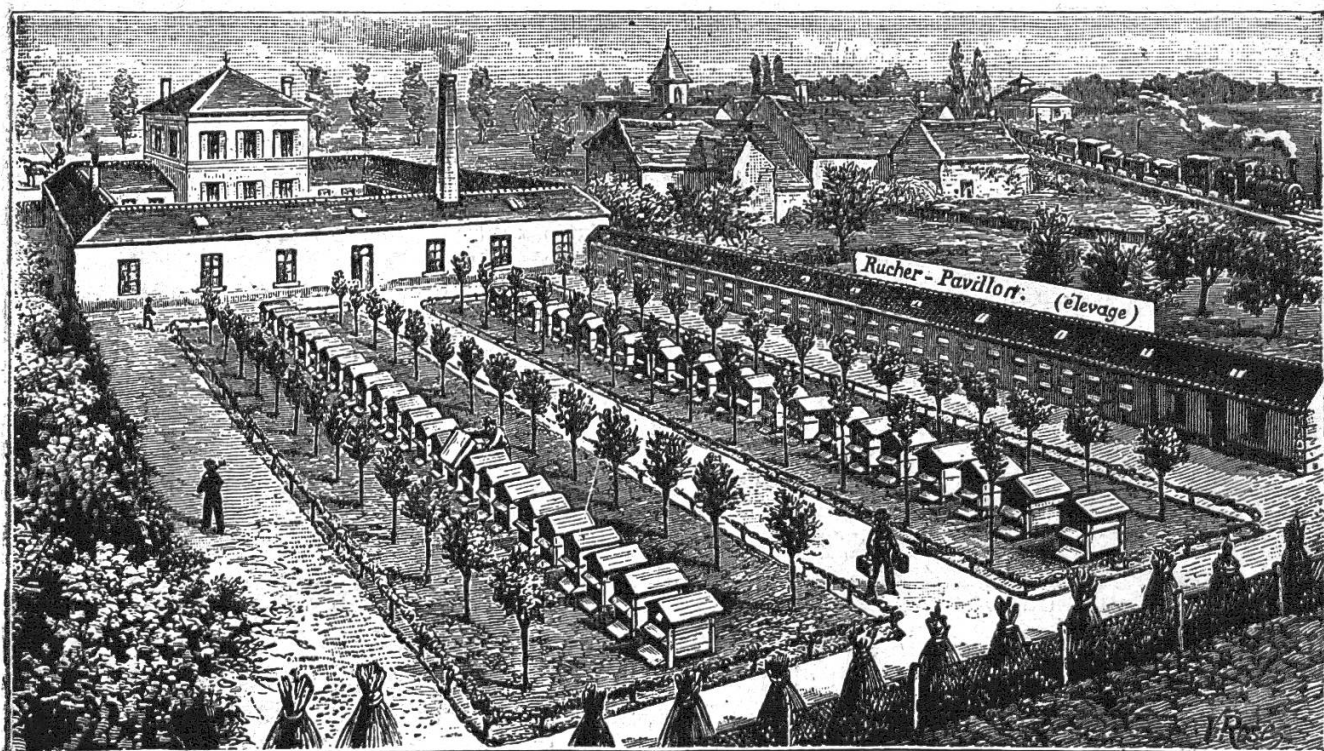
Ruches, Extracteurs, Instruments d'apiculture les plus perfectionnés

Inventeur de la ruche impropolisable et sans piqure, modèle déposé

GRANDE FABRIQUE DE CIRE GAUFRÉE

Absolument garantie pure-abeilles

Fabrication annuelle 20,000 kilos ; les cires sont fournies de toutes épaisseurs et coupées sur dimensions.



VUE DU RUCHER ATTENANT A L'ÉTABLISSEMENT

USINE à VAPEUR BREVETÉE

Nouvelle CIRE GAUFRÉE fabriquée et trempée à la vapeur

Cette cire gaufrée, obtenue par des procédés tout nouveaux, est quatre à cinq fois plus consistante que l'autre ; elle ne craint pas de s'effondrer ni de se gondoler dans les ruches, avantage des plus importants.

Catalogue et échantillons franco par la poste.

Chocolat au miel d'abeilles. Demandez prix-courant.